Document généré le 12 juil. 2025 05:05

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

L’observation de la nébuleuse

MICHEL LÉVESQUE, *Histoire du Parti libéral du Québec. La nébuleuse politique. 1867-1960*, Sillery, Septentrion, 2013, 840 pages

Réjean Pelletier

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69499ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pelletier, R. (2013). Compte rendu de [L’observation de la nébuleuse / MICHEL LÉVESQUE, *Histoire du Parti libéral du Québec. La nébuleuse politique. 1867-1960*, Sillery, Septentrion, 2013, 840 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(3), 9–10.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

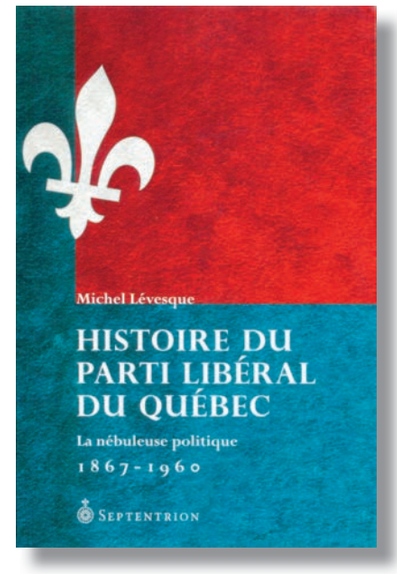
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA PROVINCE : ENTRE RÉPUBLIQUE ET COUP D'ÉTAT

L'OBSERVATION DE LA NÉBULEUSE

Réjean Pelletier



MICHEL LÉVESQUE
HISTOIRE DU PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC. LA NÉBULEUSE POLITIQUE. 1867-1960
Sillery, Septentrion, 2013, 840 pages

Historien de formation, Michel Lévesque s'intéresse depuis longtemps au Parti libéral du Québec. Sa thèse de doctorat en 1997 portait sur ce parti et, plus particulièrement, sur la Fédération libérale du Québec. Il a publié en 2006, avec Martin Pelletier, une imposante bibliographie sur le PLQ. Il poursuit dans cette veine en publiant un ouvrage monumental de plus de 800 pages consacré à l'histoire du Parti libéral du Québec jusqu'en 1960 dans lequel l'auteur entend « reconstituer l'histoire des principaux organismes libéraux qu'on retrouve au Québec entre 1867 et 1960 » (p. 25).

La « nébuleuse politique », auquel réfère le sous-titre de l'ouvrage, c'est l'organisation même du parti, ou plutôt les organisations qui forment le parti dont les contours ne sont pas toujours très nets, mais dont les liens et les ramifications entre tous ces organismes méritent d'être expliqués. Si le premier chapitre porte sur les relations entre les ailes parlementaires libérales fédérale et provinciale, tous les autres chapitres tentent de cerner les contours de l'organisation extraparlementaire qui se décline de différentes façons : il s'agit aussi bien de la « machine électorale » et des nombreux clubs politiques (près de 40 % de l'ouvrage leur sont consacrés) que de la presse libérale et même des finances des organisations libérales.

Ce qui rend encore plus difficile de bien cerner les contours de cette nébuleuse politique, ce sont les liens, souvent très étroits et harmonieux, parfois plus lâches et même acrimonieux, entre les ailes libérales fédérale et provinciale tant au niveau parlementaire qu'extraparlementaire.

Si la rupture organisationnelle est consommée au cours des années 1960, des points de friction s'étaient déjà manifestés avec l'arrivée de Taschereau à la tête du parti et comme premier ministre du Québec en 1920. Mais c'est surtout, comme le montre l'auteur, après la Seconde Guerre mondiale que les liens entre libéraux provinciaux et fédéraux vont s'effilocher davantage à un moment où les libéraux sont toujours au pouvoir à Ottawa et que l'Union nationale trône sans partage au Québec.

Mais, antérieurement à cette période, le Parti libéral du Québec est habituellement dominé par l'aile libérale fédérale d'autant plus que Laurier est chef du parti fédéral de 1887 à 1919 et que l'Union nationale domine la politique québécoise à partir de 1936. Seule la période de Taschereau entre ces deux moments-charnières va marquer non pas une rupture complète, mais plutôt une atténuation de cette domination, dans une sorte de situation d'équilibre plus ou moins stable.

Ce qui se vérifie également au sein des « machines électorales » puisqu'elles sont dominées par les parlementaires. Là aussi, une certaine rupture va se manifester sous Taschereau. Mais ce sont plutôt les rivalités, à certains moments, entre les régions de Montréal et de Québec, qui vont retenir l'attention des dirigeants. Ce qu'il faut surtout retenir au plan organisationnel, c'est la grande difficulté de mettre sur pied une organisation permanente viable, surtout lorsque le parti est au pouvoir. Et la difficulté est accentuée du côté québécois du fait de la domination de l'organisation libérale fédérale, ce qui sera finalement résolu par la création de la Fédération libérale provinciale en novembre 1955 sous le leadership de Georges-Émile Lapalme.

Bref, le compte rendu présenté ici ne peut révéler adéquatement toute la richesse de cet ouvrage qui fourmille de détails (peut-être trop ?) et de précisions de toutes natures sur la machine électorale, sur une organisation permanente difficile à établir, sur les clubs politiques, sur la presse partisane ou sur le financement du parti.

Comme le souligne l'auteur, on se préoccupe au fédéral de l'état de l'organisation après chaque défaite électorale, comme en 1911 et en 1930. Lorsque le parti est au pouvoir, l'existence d'une organisation centrale apparaît comme une menace pour les chefs et les parlementaires, et ce, aussi bien à Ottawa qu'à Québec. Mais, facteurs plus importants pour expliquer la faiblesse de cette organisation, c'est la présence de clubs politiques privés qui regroupent des partisans libéraux et la création de nombreux journaux partisans qui propagent l'idéologie libérale et les mots d'ordre du parti.

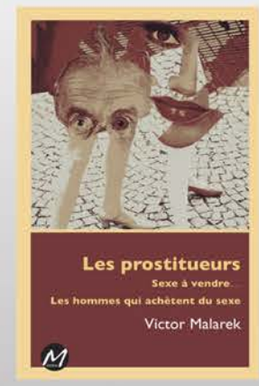
Si l'on connaît davantage l'existence du Club de réforme de Montréal et de celui de Québec, il faut bien voir qu'ils ne sont pas les seuls dans le paysage politique. Les premiers clubs libéraux ont été créés dans les années 1870 et se définissent comme des clubs politiques et littéraires. La seconde vague arrive au début du XX^{e} siècle : les clubs sont alors de nature plus partisane. Avec la dernière vague qui s'étend jusqu'au début des années 1960, les clubs vont regrouper différentes catégories de partisans, comme les jeunes, les étudiants, les femmes et les membres de groupes ethniques (en particulier italiens), en plus évidemment des traditionnels clubs d'hommes où se côtoient francophones et anglophones. Par la suite, on va fédérer ces différents clubs afin de consolider le tout, puis les englober dans une nouvelle entité qui est à la base de la refonte des structures du Parti libéral du Québec en 1971 selon les modalités que l'on connaît encore aujourd'hui.

Ces clubs politiques, selon l'auteur, ont été importants dans l'évolution du Parti libéral d'un parti de notables à un parti de masse au cours des années 1950 et 1960. Ils ont été importants également du fait que, en l'absence d'un véritable *membership*, ils ont servi à regrouper des partisans libéraux et assurer ainsi une permanence entre les périodes électorales. Au moment des élections, ils se rangent derrière la machine électorale en fournissant financement et services tels que la préparation des listes électorales, la recherche de candidats, l'élaboration du programme, surtout de la part des Clubs de réforme de Montréal et de Québec qui exercent une grande influence au sein du Parti libéral. Ils avaient aussi comme rôles de promouvoir la philosophie et les principes du parti et entretenir le militantisme, sans oublier la défense des intérêts de leurs membres (par exemple, pour une nomination).

Cependant, les clubs de femmes, de groupes ethniques, d'étudiants et de jeunes ont eu beaucoup moins d'importance et d'influence que ceux de leurs aînés masculins. Dans ce foisonnement de clubs politiques, ce sont finalement les Clubs de réforme de Montréal et de Québec qui s'imposent par leurs moyens financiers, le nombre de leurs membres et, surtout, le statut social de ces membres et leurs contacts dans différents milieux.

suite à la page 10

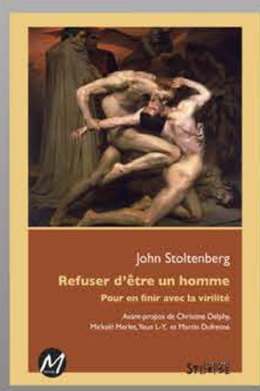
ÉDITEUR
1858, chemin Norway
Ville Mont-Royal (Québec)
Canada H4P 1Y5
Tél. : 514.341.4751
m.editeur@editionsm.info
www.editionsm.info/



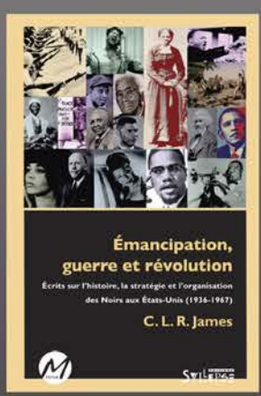
Qui sont ces hommes qui paient pour le sexe ? Pourquoi le font-ils ? Quel plaisir en tirent-ils ? Une enquête novatrice et attentive.
Traduit de l'anglais par Martin Dufresne
Collection Mobilisations
248 pages, 24,95 $

Conséquence de la mondialisation néolibérale, le corps des femmes subit une marchandisation aussi bien sur le plan sexuel que maternel. Un brillant démontage de la pensée libérale postmoderne.
Traduit du suédois par Catrin Mondain
Collection Mobilisations
216 pages, 19,95 $

Comment les syndicats en sont-ils venus à appuyer l'objectif du « déficit zéro » et à adopter une orientation stratégique de collaboration avec les patrons et l'État ?
Collection Mouvements
184 pages, 13,95 $



Une déconstruction de l'identité masculine comme rapport social et les raisons de penser son changement. Traduit de l'anglais par Martin Dufresne, Yeun L.-Y. et Mickaël Merlet
Collection Mobilisations
278 pages, 24,95 $



Une analyse de la question noire aux É.-U. et de la nécessité de l'auto-organisation des opprimés.
Traduit de l'anglais par E. Delgado Hoch, P. Le Trehondat et P. Silberstein
Collection Marxismes
240 pages, 24,95 $

Le rêve américain est de plus en plus une chimère. Cela a des conséquences importantes. Une analyse des transformations des É.-U. et de leur déclin sur le plan international.
Collection Mobilisations
168 pages, 13,95 $

Des livres pour comprendre, des livres pour agir !

suite de la page 9

Les parlementaires, la machine électorale et les clubs politiques forment l'ossature du parti, même si les clubs sont en réalité des entités juridiques indépendantes et privées. Mais les libéraux peuvent aussi compter sur l'appui de nombreux journaux partisans, plusieurs étant cependant éphémères. Cette presse libérale, qui comprend certains quotidiens bien connus comme *Le Soleil* de Québec, *Le Canada* de Montréal ou *La Tribune* de Sherbrooke, bénéficie largement de la publicité et des contrats d'impression des gouvernements libéraux. Le succès des journaux libéraux est donc étroitement lié au succès électoral du Parti libéral puisque que leur situation financière en dépend grandement.

Par delà les clubs politiques et les journaux partisans, il ne faut pas oublier que, pour tous les partis politiques, libéraux comme conservateurs ou unionistes, l'argent est « le nerf de la guerre ». Il en faut beaucoup pour maintenir en vie les organisations du parti et, surtout, pour mener des campagnes électorales. On va donc chercher cet argent auprès de ceux qui en ont : des grandes compagnies, de riches hommes d'affaires et des particuliers fortunés, propriétaires fonciers ou membres de professions libérales.

Toutefois, selon l'auteur, il est très difficile d'établir exactement à quel montant s'élèvent les dépenses électorales : les chiffres varient selon les auteurs et il est difficile de retrouver dans les archives des documents probants à cet effet. Mais il estime que « les campagnes électorales ont toujours été dispendieuses et [que] la corruption électorale a toujours caractérisé les élections » (p. 715).

Bref, le compte rendu présenté ici ne peut révéler adéquatement toute la richesse de cet ouvrage qui fourmille de détails (peut-être trop ?) et de précisions de toutes natures sur la machine électorale, sur une organisation permanente difficile à établir, sur les clubs politiques, sur la presse partisane ou sur le financement du parti.

Toutefois, une difficulté demeure tout au long de l'ouvrage, soit établir une distinction nette entre le Parti libéral fédéral et le Parti libéral provincial. Si, pour des raisons évidentes, cette distinction est plus facile à établir lorsque l'auteur analyse l'aile parlementaire fédérale et l'aile parlementaire provinciale, elle vaut habituellement beaucoup moins lorsqu'il est question de l'organisation du Parti libéral, ce qui est le cas aussi bien de la machine électorale que des clubs politiques ou du financement de ces organisations. Parfois, il est possible de distinguer clairement les deux formations politiques ; à d'autres moments, les écheveaux sont tellement entremêlés entre les deux organisations qu'il est impossible de les distinguer. C'est pourquoi le titre même de l'ouvrage peut nous conduire sur une fausse piste : il est moins question, pour les raisons précitées, du Parti libéral *du* Québec (ce qui sera l'objet du prochain volume) que du Parti libéral fédéral et provincial *au* Québec.

Il s'agit véritablement, par contre, d'une nébuleuse dont les ramifications sont multiples et les contours difficiles à cerner. Mais on connaît beaucoup mieux, au terme de la lecture de cet ouvrage, la nature même de cette nébuleuse politique qui repose sur l'aile parlementaire, sur les clubs politiques et une presse partisane, sur une machine électorale qui s'active en temps d'élections, le tout étant financé par une caisse occulte.

Quelques points de concordance à corriger éventuellement, comme la liste des chefs du parti fédéral (p. 11 et p. 149) : il faut retenir la date de 1873 avec Alexander Mackenzie. Également, sur le nombre d'élus aux élections fédérales de 1891 (tableau 3, p. 49 et tableau 7, p. 56) ou sur les fonctions de Rodolphe Lemieux (p. 163 et p. 167) et des précisions à apporter sur la « défaite » de King en Chambre en 1925.

Ces quelques points de détail n'infirment en rien l'excellence de ce volume. Au total, c'est un ouvrage monumental qui fait le point sur le Parti libéral, l'ouvrage le plus à jour et le plus complet sur les formes organisationnelles de la nébuleuse libérale de 1867 à 1960. On attend avec impatience son prochain livre sur le PLQ qui va couvrir la période récente. ❖